

AXE 1. HISTOIRE ET MEMOIRE DES CONFLITS

Jalon 1. Un débat historique et ses implications politiques : les causes de la Première Guerre mondiale

Activité 1. Récit factuel du déclenchement de la Grande Guerre

A partir de la carte animée « L'Europe se précipite dans la guerre » (carte 6.1 du site Histoire à la carte) répondez au questionnaire ci-dessous :

- Quel événement déclenche la Première Guerre mondiale ?
- Quels sont les deux premiers Etats qui se font la guerre ?
- Quelles alliances conduisent à partir du 1^{er} août à une guerre générale en Europe ?
- Pourquoi le Royaume-Uni déclare-t-il la guerre à l'Allemagne ?

L'attentat de Sarajevo n'est pas la cause de la guerre, il est l'événement déclencheur du mécanisme menant à la guerre générale en Europe. Quelles sont donc les causes de cette « tragédie européenne » ? Les historiens ont travaillé sur cette question depuis le déclenchement de la guerre mais les débats historiques ont eu pendant longtemps des répercussions politiques très importantes à travers la question des responsabilités : le débat porte donc sur la question « qui est responsable du déclenchement de la Grande Guerre » ?

Activité 2. Lire le cours du manuel p. 186-187

Activité 3. Travail sur des ressources / réalisation d'une chronologie

A partir des ressources ci-dessous, réalisez une chronologie des débats historiques sur la Première Guerre mondiale en complétant le tableau ci-dessous

Veillez à consulter les ressources en allant du plus général au détaillé / précis

Périodes	Thèses et débats historiques Historiens	Implication / conséquence politique
1918 – années 30		
Années 30 – années 50		
1960 – années 80		

années 80 – années 2010		
Depuis ≈ 2010		

Ressources

En désignant officiellement l'Allemagne comme « l'agresseur », l'article 231 du traité de Versailles, en 1919, semble fixer pour la postérité la responsabilité du déclenchement de la guerre [...]. En France, l'ouvrage majeur a été celui de Pierre Renouvin : sur le déroulement et l'enchaînement exact des faits au cours de l'été 1914, on n'a guère fait mieux depuis. Pourtant, Renouvin n'a jamais été traduit en allemand ! Certes, son ouvrage conforte la thèse de la responsabilité allemande : l'Allemagne déclare la guerre parce que le plan Schlieffen nécessite de déclencher les hostilités avant que la mobilisation russe ne soit achevée. [...]

Ce n'est que dans les années 1930 que d'autres historiens « sérieux » commencent à s'emparer de la question. [...] Dès 1932, Pierre Renouvin lui-même a signé un article fameux dans la *Revue historique*, dans lequel il admet qu'on ne peut parler de « responsabilité unilatérale » [...]

En 1961, la publication de l'ouvrage de Fritz Fischer² change complètement la vision qui prévalait dans les années 1950. Pour lui, il existe une filiation directe entre la Seconde Guerre mondiale et le militarisme allemand, entre le nazisme et le régime autoritaire du Kaiser [...]. [Il] estime que l'Allemagne a sciemment déclenché la guerre [...]. Cette analyse correspond au sentiment de culpabilité qui pèse alors sur toute la génération allemande des années 1960 – la mienne – qui rejette les explications que leurs aînés essaient de trouver au triomphe du nazisme et à la Seconde Guerre mondiale.

Gerd Krumeich, « Les deux camps ont rempli la poudrière », *Le Monde*, 11 mars 2014.

En ligne : « les plans allemands et français », carte 6.2, l'Histoire à la carte.

La Grande Guerre fut aussi un débat d'historiens. Des deux côtés de la ligne de front, les intellectuels et les universitaires s'engagent pour soutenir la cause de leur pays. Cette « mobilisation des esprits » pour défendre et légitimer le bon combat touche les deux camps, autant les historiens français qu'allemands. Il suffit de parcourir les pages de la très institutionnelle *Revue historique* pendant le conflit pour constater à quel point le discours historique est mobilisé contre l'adversaire, parfois en empruntant des tournures racistes pour dépeindre ce dernier. De même les textes de Georg von Below ou Heinrich Finke font appel au Moyen Age pour renforcer la détermination allemande. Mais au-delà de la propagande la plus grossière, apparaissent très vite des enjeux plus proches du travail ordinaire de la recherche historique : déterminer la part des responsabilités des uns et des autres dans le déclenchement du conflit, se pencher sur les documents pour comprendre les « origines de la guerre ». La paix de Versailles (1919), celle des vainqueurs, valide aussi un discours historique dans son fameux article 231 affirmant que l'Allemagne et ses alliés ont, par leur « agression », imposé la guerre : ils en sont donc responsables. Les débats et polémiques autour de ces questions, des « origines » et des « responsabilités » de la guerre, ne vont cesser d'occuper l'espace public pendant toute l'entre-deux-guerres. C'est, dès la guerre, la bataille des livres « de couleur » (ainsi désignés par leur couverture) dans lesquels chaque pays publie ses documents, celle des historiens des différentes nations concernées tant les implications politiques sont lourdes. Très vite s'affiche un courant dit « révisionniste » (appelant à la révision du traité), porté à la fois par les Allemands et les militants de gauche ou des pacifistes, qui insiste sur le caractère multilatéral des responsabilités, refusant de tout faire porter à l'Allemagne. Il trouve des relais aux Etats-Unis. Si le débat est éminemment politique – toutes les politiques extérieures en dépendant –, il est aussi très ancré dans le métier d'historien, chacun avançant ses preuves, ses documents, passant au tamis d'une analyse critique les dépêches diplomatiques.

L'expansionnisme nazi puis la Seconde Guerre mondiale relèguent, pour une part, le débat au second plan mais il resurgit avec virulence dans l'espace public au début des années 1960 lorsque l'historien allemand Fritz Fischer, professeur à Hambourg, publie son *Griff nach der Weltmacht* (1961, *Les buts de guerre de l'Allemagne impériale*) qui

met en cause – à front renversé – les intentions impérialistes des allemands, soulignant notamment la permanence des buts de guerre annexionnistes des dirigeants du Reich. Il provoque d'emblée un tollé dans son pays et de nombreux débats parmi les historiens. Les questions ont aussi évolué : l'historiographie critique de l'époque remettant au centre des interrogations les enjeux de politiques intérieures. Aujourd'hui les origines de la guerre ne suscitent plus de grands débats. Le consensus se fait sur des responsabilités partagées, notamment si l'on inscrit la question dans le temps long, même si l'historiographie garde une pondération qui donne aux puissances centrales un rôle plus important dans le déclenchement du conflit. Cet effacement du sujet des agendas des historiens tient aussi à des évolutions historiographiques plus générales. L'histoire diplomatique et militaire tout comme l'histoire économique et sociale, qui, pour des raisons différentes, pouvaient alimenter le débat (que ce soit du point de vue des responsabilités des hommes politiques ou bien de l'analyse du capitalisme) ont cédé du terrain depuis une vingtaine d'années devant une histoire culturelle conquérante.

Nicolas Offenstadt, « La Grande Guerre » dans *Historiographies, II, Concepts et débats*, Gallimard, 2010, p.1062-1064.



La formule disant d'un livre qu'il a " l'effet d'une bombe " est particulièrement adaptée à celui de l'historien allemand Fritz Fischer. En 1961, ce professeur de l'université de Hambourg publie en Allemagne *Les Buts de guerre de l'Allemagne impériale, 1914-1918*. Bien que le parcours de Fischer ne soit pas celui d'un esprit critique - il fut même membre du Parti nazi -, il entend démontrer que l'impérialisme allemand est le principal responsable du déclenchement de la première guerre mondiale.

Selon l'historien, il y a continuité entre la politique allemande de la fin du XIXe siècle et les buts de guerre en 1914-1918 étudiés ici dans le détail : affaiblir la France, mettre à distance la Russie, dominer économiquement l'Europe centrale, faire de la Belgique un Etat vassal. Un des arguments clés de Fischer tient dans le " programme de septembre " (1914), un texte approuvé par le chancelier Theobald von Bethmann-Hollweg. Ce dernier, qui avait jusque-là l'image d'un modéré, semble dès lors le représentant d'un point de vue impérialiste et annexionniste.

Plus tard, dans *Krieg der Illusionen* (" *La Guerre des illusions* ", Droste, 1969), Fischer radicalise le propos et insiste sur les problèmes économiques de l'Allemagne d'avant-

guerre qui renforcent la marche vers l'affrontement. A contre-courant de tout l'effort allemand de l'entre-deux-guerres pour rééquilibrer les responsabilités, Fischer fait donc de son pays le grand coupable de l'hécatombe, portant " la part décisive de la responsabilité historique de la guerre mondiale ". Dans la préface à l'édition française (1970), l'historien Jacques Droz considère que Fritz Fischer oblige les Allemands de son temps à une " révision déchirante ", à reconnaître que les historiens de l'entre-deux-guerres ont facilité le terrain à Hitler en trompant l'opinion sur les " buts de guerre allemands ", en fournissant des arguments à la dénonciation " démagogique " du traité de Versailles (1919).

Le Spiegel écrit alors : " C'est une mine posée sous la bonne conscience des Allemands " et l'on évoque même une " affaire Dreyfus " allemande. Fritz Fischer déclenche un véritable scandale, car ses thèses sortent de l'espace universitaire pour toucher un public bien plus large, jusqu'à mobiliser le gouvernement de Bonn, qui produit un contre-feu. C'est que l'enjeu tient à l'ensemble de l'histoire de l'Allemagne au XXe siècle, aux continuités de " Bismarck à Hitler ".

En Allemagne, la polémique fut âpre et les adversaires de Fischer, souvent politiquement conservateurs, assuraient que la politique allemande fut essentiellement défensive, ou que la politique extérieure fut le moteur principal des décisions d'alors. Comme dans l'entre-deux-guerres, à vrai dire, le contexte politique éclaire aussi les arguments et les contre-arguments.

Les thèses de Fritz Fischer, bien reçues dans l'ambiance contestataire des années 1960, se sont imposées à de nombreux historiens. Elles ont été infléchies par de nouvelles recherches, soulignant par exemple les différentes positions parmi les dirigeants allemands. Reste que Fischer s'appuie essentiellement sur les sources allemandes et on lui oppose encore que les responsabilités des autres pays se trouvent dans leurs propres documents, comme le soutient aujourd'hui l'historien australien Christopher Clark.

Nicolas Offenstadt, « 1961 : la " controverse Fischer " secoue l'Allemagne », *Le Monde*, 11 mars 2014

- En ligne : Nicolas Offenstadt, Les "origines" et les "responsabilités" de la Grande Guerre.

http://expositions.bnf.fr/guerre14/arret/03_4.htm

- En ligne : Nicolas Patin, La Grande Guerre : un angle mort de l'histoire allemande ? voir la première partie de l'article « Fritz Fischer et le débat sur les causes du déclenchement de la guerre » <https://www.cairn.info/revue-histoire-politique-2014-1-page-50.htm>